

La mémorable révolution de 89, que bien des auteurs illustres ont bénie, que de plus illustres encore ont maudite, a entraîné dans des fleuves de sang humain les derniers vestiges de la royauté, qui pendant dix-huit siècles avait fait la grandeur de la France.

Le pouvoir militaire, si cher à la France, lui a fait accepter à force de gloire, le régime absolu, qui a succédé bientôt à l'anarchie, suite inévitable des horreurs de 93, et Dieu a fait surgir d'une île presque déserte de la Méditerranée le plus grand potentat des temps modernes.

La grande épopée napoléonienne a eu ses jours glorieux, ses déceptions et ses malheurs, et pour avoir voulu soumettre l'univers entier sous la domination de son génie, le grand homme a dû mourir dans l'exil avant d'avoir vu ses rêves irréalisables s'accomplir.

L'élément populaire dans la personne des rois constitutionnels a remplacé l'autocratie, et ce nouveau régime a disparu lui-même pour faire place à cette parodie de république, enfant mort-né que 1848 a vu naître et que 1849 a emporté, mais révélant au monde étonné cette grande figure du 19^e siècle, qui laissera dans les pages impartiales de l'histoire de France, le plus célèbre des noms qu'ait encore enregistrés les annales de cette nation si fertile en grands monarques.

Napoléon III a surgi, non d'une île déserte comme Napoléon I^{er}, mais des profondeurs de l'exil et de l'abîme des malheurs.

L'expérience et les plus dures épreuves l'ont amené à comprendre les aspirations de son siècle et cet homme devant lequel s'inclinent aujourd'hui toutes les politiques et toutes les diplomates du monde, laissant bien loin derrière lui le principe du Droit Divin, a franchement arboré le glorieux drapeau des nationalités.

Et, chose incroyable! et qu'avant son avènement au pouvoir ne pouvaient admettre les penseurs et les philosophes, il a su allier ensemble le principe de la démocratie avec celui de l'autorité.

Mais, chose plus incroyable encore! Voilà qu'une nation puissante et forte entre les plus puissantes et les plus fortes, comme pour donner raison à cette politique admirable, les Etats-Unis d'Amérique, dont le gouvernement était basé sur l'élément populaire sans principe d'autorité, a vu naître une révolution dans le sein de cette république orgueilleuse, considérée jusqu'à ce jour comme le modèle le plus parfait des pouvoirs républicains.

Et depuis trois années nous assistons à ce triste et navrant spectacle d'une guerre fratricide entreprise au nom de la liberté et de l'union des peuples de la fière et superbe Amérique.

Puis, à côté de ce fatal mais utile événement nous voyons sortir d'une démocratie qui semblait indestructible depuis des siècles, un empire rayonnant de jeunesse, de force, d'avenir, qu'un peuple dans un mouvement unanime et enthousiaste décrète au Mexique, à la porte de cette même nation qui combat jusqu'à l'agonie pour sauver sa république.

Enfin pour rendre ces témoignages plus sensibles encore, voilà que des provinces protégées par le gouvernement britannique, se sont fatiguées de vivre séparées les unes des autres, et que désirant s'unir entre elles sous le principe de l'autorité, vont former une union fédérale, sous la

sauvegarde et la puissance d'un enfant de la race royale d'Angleterre.

C'est ce grand changement apporté dans la politique de cette contrée par l'union des Canadas et des provinces, qui fera l'objet de notre travail, bien imparfait sans doute, mais que nous croyons utile en ce moment de livrer à la publicité.

Nous étudierons cette question, au point de vue commercial et financier de la confédération projetée, en demandant toute l'indulgence que notre inexpérience se croit en droit de solliciter de nos lecteurs.

L'hon. M. I. Buchanan pose en principe :

1^o. Que pour maintenir notre indépendance, et forcer le gouvernement américain à reconnaître non seulement l'utilité mais encore la nécessité du Traité de Réciprocité, il faut que le pays se crée des débouchés plus faciles ;

2^o. Que la confédération de toutes les Provinces de l'Amérique Britannique du Nord devient indispensable pour assurer l'indépendance des deux Canadas en leur facilitant des communications praticables par les fleuves, les canaux et les lacs pendant la Navigation, et en hiver par les voies ferrées ;

3^o. Que par suite, le chemin de fer intercolonial d'Halifax devient le pivot sur lequel repose tout l'édifice tant de la confédération que de l'avenir prochain des deux Canadas ;

4^o. Que pour atteindre ce but sans autre ressource que la situation actuelle au point de vue financier du Canada, il ne faut pas y songer ; mais qu'en émettant un certain capital de papier monnaie le gouvernement arriverait facilement à pourvoir à toutes les dépenses, en entreprenant les réformes suivantes :

Construction du chemin de fer d'Halifax.

Elargissement des canaux de manière à permettre à des vaisseaux d'un fort tonnage de se rendre par la voie des lacs jusqu'à l'extrémité des lacs Supérieur et Michigan, reliant ainsi le St. Laurent à Chicago et aux principaux ports des grands lacs d'Amérique.

Tel est le fonds de l'ouvrage dont nous venons de parler. Examinons maintenant la valeur de ses diverses considérations et disons libéralement ces divers points de vues auxquels l'éminent homme de commerce et politique s'est lui-même placé.

Et d'abord se présente à nos yeux cette importante question, question de vie ou de mort pour les deux Canadas : sans le traité de réciprocité que deviennent nos relations commerciales pendant la fermeture de la navigation ?

La situation géographique du Canada n'ayant pour seul débouché praticable pendant six mois que le fleuve du St. Laurent, les difficultés sans nombre des communications d'hiver, l'indispensable nécessité de traverser le sol des Etats-Unis pour joindre les ports maritimes de Portland, Boston et autres centres d'embarquement, plaçant le Canada dans une alternative de telle imparsabilité ou de telle dépendance qu'il est matériellement impossible pour un gouvernement pré-

voyant de son état quo.

Lorsque les bienfaits provinces d'autres vivalent son prospérité, provinces échanges d'autres était possible présent, sanctions poli redoutable

Depuis le qui comme l'année proc les opinions de nos dest commerciales, sans forces pour joindre canaux suff pendant l'été C'est alors, sans is américain forts pour même que l protection conquête de des Etats-Un par Portland lignes du arrêtées p livrés à eu propre, obl dinaires de paralyse t population mander ai nexion.

Mais si de sortir d d'éviter le tendu et d'être lanc té, il est d ter ce q'ils diens, qu'i d'aider le moyens de au contrai aussi syst Il faut e faite indc tant nos Les obj du faire a sont les s L'imme rée est pr voyageur treprendr nuls. Le les march nir leurs saisons o tité que élevées q